

Homélie Saint Martin 11/11/2022 Ez 34, 11-12. 15-17 ; 1 Th2, 4-8 ; Mt 25, 31-40

Chers frères frères sœurs,

Nous célébrons aujourd'hui l'Armistice et Saint Martin. Une même question relie ces deux « célébrations » : que retient-on de la guerre et de la vie de Saint Martin ?

Nos livres d'histoire ont leur conception de la guerre, celle que nous avons apprise et qui forgent notre Identité Nationale. Mais est-ce tout ce dont se souviennent ceux qui l'ont vécue, vous particulièrement anciens combattants ?

Au-delà des faits historiques, ou plutôt en-deçà, il y a bien plus. Il y a tous les gestes, anodins et fugaces, toutes les relations, accidentelles et passagères, qui ont assurément marqué vos mémoires, plus que les dates. **Au cœur des gestes que vous avez posé,** il y a cette attention que nous devrions tous toujours avoir les uns pour les autres, « ***comme ceux d'une mère*** » selon la Lettre aux Thessaloniciens, ***comme un berger*** dans le Livre d'Ezéchiel, ***comme le berger*** dans l'Evangile selon Saint Matthieu. **Des gestes qui soutiennent au milieu de l'obscurité et des ténèbres. L'attention à l'autre,** le don pour l'autre, c'est comme une fenêtre qui s'ouvre. Fenêtre où certains ont eu le privilège d'être témoins de **l'éclat de l'amour de Dieu** à l'image de Saint Martin. **Cet éclat ne passe pas par le tonnerre,** les éclairs, les obus et les bombes ; cet Eclat jaillit dans des actions simples : « ***donner à manger, à boire dans les circonstances extrêmes, accompagner sur le chemin, partager, briser le silence, aller vers l'autre. La mémoire de Saint Martin*** nous invite à voir comment les actions que nous posons dans la vie, reflètent la bonté de Dieu pour et parmi nous. Toutes ses actions ouvrent une fenêtre qui nous dépasse. ***Elles donnent accès à l'infinie douceur de Dieu dans son souci d'amour pour les enfants que nous sommes tous à ses yeux.***

Nos actions pour les autres (vous m'avez donné à manger, à boire, vous m'avez accueilli) sont comme des paraboles de la présence de Dieu parmi nous et elles évoquent sa bonté : « **Comme un berger** », « **comme une mère** », **comme un roi, comme un juge** »... Il y a en nous, en l'autre comme un éclat de la bonté de Dieu qui luit, qui brille lorsque l'on veille sur les plus faibles, lorsque l'on nourrit ceux qui ont faim, lorsque l'on délivre de leurs entraves les opprimés, lorsque l'on accorde le repos aux accablés, lorsque l'on s'occupe des besoins des plus petits, lorsque l'on fait la paix : « **C'est à moi que vous l'avez fait** » . Quel bonheur de servir Dieu et son pays ainsi. Nous pourrions penser que rien ne nous lie à notre prochain, plus encore à l'étranger, que nous ne lui devons rien. Avouer que notre propre vie est aujourd'hui plus encore bien assez compliquée comme cela. Mais alors, nous passons à côté de l'éclat de la bonté de Dieu qui éclaire tout don. **Quoi de plus difficile que de partager** son manteau lorsqu'il fait froid, lorsque la pluie nous transperse ; qu'au milieu des bombes, la chaleur réconfortante d'un bon feu n'est qu'un lointain souvenir ? **Pour autant**, aller vers l'autre, accueillir, prendre soin d'un inconnu, c'est encore, et d'une façon **criante** aujourd'hui, ce à quoi nous sommes convoqués comme humains. Pour conclure, Saint Paul parle de sa relation aux Thessaloniens à partir de la comparaison avec l'amour, la tendresse d'une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Cette lettre est le texte le plus ancien du Nouveau Testament. L'image de la mère n'en est que plus significative. Les tous premiers chrétiens parlaient de leurs relations en termes de soins et de tendresse. **L'Eglise a été fondée sur de telles relations.** Puissions-nous en entendre résonner les échos dans nos vies aujourd'hui ! et souvenons-nous que le Royaume de l'infinie douceur de Dieu se loge au cœur de chacune de nos bonnes actions.

AMEN, FChristophe